

TABLE DES CARTES

	Pages.
<i>Chapitre I.</i>	
L'AFRIQUE DE SAINT AUGUSTIN.....	12
<i>Chapitre II.</i>	
LES BARBARES : BASES DE DÉPART ET AXES D'INVASION....	76
L'EMPIRE APRÈS LES INVASIONS, VERS 500.....	136
<i>Chapitre III.</i>	
L'EMPIRE DE JUSTINIEN.....	200
<i>Chapitre IV.</i>	
LA GAULE A L'AVÈNEMENT DE CLOVIS.....	221
LA MONARCHIE FRANQUE A LA MORT DE CLOVIS.....	235
LA PÉRÉGRINATION DE SAINT COLOMBAN.....	259
L'ITALIE A L'ÉPOQUE DE SAINT GRÉGOIRE.....	267
<i>Chapitre VI.</i>	
L'ARABIE	388
LES RAIDS DES CAVALIERS D'ALLAH.....	392
<i>Chapitre VII.</i>	
L'EMPIRE CAROLINGIEN.....	488
<i>Chapitre VIII.</i>	
L'EUROPE MONASTIQUE.....	552
<i>Chapitre X.</i>	
UNE « NÉBULEUSE » MONASTIQUE.....	697

TABLE DES MATIÈRES

I. — *Le saint des temps nouveaux.*

Dans Hippone assiégée par les Vandales, en 430, meurt un vieil évêque, saint Augustin. — Ce qu'avait été sa vie. Une jeunesse agitée, tourmentée. — Les étapes de sa conversion. — *Les Confessions*, chef-d'œuvre immortel, sont le récit de cette vie écrit pour louer Dieu. Mais *les Confessions* ne sont pas tout saint Augustin. — L'œuvre d'un génie qui est un saint. — Élu évêque d'Hippone en 396, saint Augustin assume totalement les lourdes charges de sa fonction. — En même temps il joue un rôle déterminant dans les luttes contre les ennemis de l'Église : le manichéisme, le donatisme, le pélagianisme. Chacun de ses combats lui est une occasion d'approfondissement doctrinal. — Plus encore : saint Augustin a eu conscience du drame où s'écroulait le monde antique et il a travaillé à préparer l'avenir. — L'intelligence doit être mise au service du Christ. — *La Cité de Dieu*, monument de l'esprit, explication de l'histoire, base des temps nouveaux. — Principes de saint Augustin en morale, politique, sociologie : ce sont les principes d'une société idéale selon le Christ. — Dès son vivant cette puissante personnalité rayonne. — Saint Augustin est un des quatre « grands Docteurs d'Occident ». — Son influence ira se prolongeant. Le Moyen Age sera à son école. — La période qui s'ouvre avec les grandes invasions est un débat entre les principes chrétiens de saint Augustin et les Barbaries déchaînées..... 7

II. — *L'ouragan des Barbares et les môles de l'Église.*

Les Barbares; leurs positions au début du v^e siècle; leurs caractères; que faut-il entendre par « Barbarie »? — Les étapes du drame : raid de Radagaise en 405; ruée Vandale sur le Rhin le 31 décembre 406; prise de Rome par Alaric et les Wisigoths en 410. — Décrépitude de l'Empire, « ce monde aux cheveux blancs ». — Jeunesse de l'Église, en pleine vigueur. — La pensée chrétienne donne seule un sens à ce drame qui déconcerte les esprits contemporains. — Les môles de l'Église : les grands évêques, défenseurs de la foi et de la civilisation; les grands monastères (Lérins), foyers de vie spirituelle et intellectuelle. — En face des Barbares « occupants » : relations légales, relations personnelles. La fusion est-elle souhaitable? est-elle possible? — La tragédie de l'invasion des Huns d'Attila (451-452) montre aux Romains et aux Germains la nécessité de s'entendre devant le commun péril. — L'Église apparaît de plus en plus comme la seule puissance morale capable de préparer cette entente, puis cette fusion.

Rôle de la Papauté. Saint Léon I^{er} le grand, Pape. — D'autant que l'Empire romain d'Occident s'écroule en 476 sous les coups d'Odoacre. — Mais un grave obstacle existe à la fusion : les Barbares sont, pour la plupart, chrétiens hérétiques, ariens. — Créer un ordre nouveau dans le cadre de l'arianisme n'est possible ni par la force (solution vandale de Genséric), ni par l'habileté (solution ostrogothe de Théodoric). Une seule solution possible : la conversion au Catholicisme; Clovis..... 71

III. — Byzance des autocrates et des théologiens.

L'Empire d'Orient fut sauvé des Barbares et demeurera indemne encore mille ans : pourquoi? — Caractères particuliers du Christianisme oriental, « à la byzantine » : sa sainteté, ses tendances à l'excès, à la discussion théologique infinie. — Et surtout lourde influence des Empereurs sur les choses de la religion. Danger du *Césaropapisme* qui va à contre-sens des véritables principes de l'Église, tels que saint Augustin les a exposés. — Exemple tragique de ce danger : la fin de saint Jean Chrysostome. — Les grands débats sur la nature du Christ troublent profondément le christianisme oriental. Nestorius condamné au Concile d'Éphèse (431); Eutychès et les monophysites condamnés au Concile de Chalcédoine (451). — Antagonisme latent entre Constantinople, « nouvelle Rome », et la Rome de saint Pierre. — Le schisme d'Acace. — Le plus grand règne de cette époque : celui de Justinien (527-565) et de Théodora. — Deux titres de gloire : l'œuvre juridique (code Justinien, Digeste) et la construction de Sainte-Sophie, chef-d'œuvre de l'art byzantin. — Le grand dessein de Justinien, la reconquête de l'Occident : Vandales d'Afrique, Ostrogoths d'Italie et Wisigoths d'Espagne sont tour à tour vaincus. Mais cette reconquête demeurera fragile. — La politique religieuse de Justinien et Théodora souffre des deux maux du christianisme byzantin; elle s'empêtre dans les discussions théologiques; elle aboutit à un pénible conflit avec le Pape Vigile. — Byzance sauvera l'Orient des Barbares mais ce n'est pas sur elle que se reconstruira le monde..... 147

IV. — L'Église convertit les Barbares.

Clovis et les évêques gaulois : saint Rémy, saint Avit. Pourquoi l'Église s'est-elle appuyée sur les Francs? — Sainte Clotilde, épouse de Clovis; son influence; comment le jeune roi franc se décida-t-il à demander le baptême (498 ou 499)? — Mot de saint Avit à Clovis : « Votre foi est notre victoire! » Conséquences : la Gaule presque totalement catholique. — Aperçus de psychologie religieuse des Barbares. — Les Ariens rentrent dans le sein de l'Église. Les Burgondes. En Espagne, le martyre de saint Herménégilde (585). — Les agents de la conversion : des saintes et des moines. — Le miracle irlandais et les moines missionnaires : de saint Patrick à saint Colomban. Luxeuil fondée en 590. — Une nouvelle invasion, celle des Lombards (à partir de 568) disloque l'Italie : importance du fait pour la Papauté. — Un Pape de premier plan : saint Grégoire le Grand (590-604). — Le Saint-Siège prend désormais en main l'œuvre missionnaire. Saint Gré-

goire envoie le moine saint Augustin évangéliser les Angles. Étapes de la conversion de l'Angleterre. Westminster fondée en 610. — D'Angleterre partent les moines missionnaires qui convertissent la Germanie : saint Willibrod et surtout saint Boniface (675-754), personnalité admirable, père de l'Allemagne chrétienne. — Résultats de cet immense effort : l'extension du christianisme compense les pertes que lui infligent, au même moment, les Arabes. Problèmes qui se posent à l'Église, et surtout : comment lutter contre la barbarisation grandissante? 219

V. — Chrétiens des temps obscurs.

Après la tourmente des Invasions, l'Europe occidentale s'enfonce dans la nuit. — L'âge des ténèbres : violences affreuses et immoralité. — Une œuvre de longue patience : la pénétration des sociétés barbares par le Christianisme. Les prédicateurs. La création des paroisses rurales. — Prestige immense de l'Église : il est incarné dans l'évêque. — Rôle primordial des moines. Saint Benoît, sa vie, sa célèbre Règle. — L'Europe occidentale se couvre de couvents, où la Règle bénédictine se substitue aux autres. — Les cadres de l'Église : les évêchés, les Conciles nationaux et leur rôle fondamental, la Papauté dont l'importance grandit. — La foi dans les temps obscurs, foi assurément vive, mais superstitieuse : importance des pèlerinages ; culte, souvent délirant, des reliques. La liturgie et ses nouveaux apports. — L'Église court le danger d'être contaminée par la société dans laquelle elle vit ; nécessité périodique de la « réforme » ; tâche réformatrice de saint Colomban et surtout de saint Boniface. — Influence de l'Église sur la société : son action pour la justice et pour la charité. Son attitude en face du problème de l'esclavage. — Chances de la lumière : la vie intellectuelle se réfugie dans la théologie ; la musique se développe, systématisation du « chant grégorien » ; l'architecture continue l'architecture romaine mais très influencée par l'Orient. — Au total, époque sombre, mais pleine de germinations secrètes, de pressentiments de l'avenir. 295

VI. — Drames et déchirements de l'Orient chrétien.

Héraclius, « le premier Croisé » : la reconquête de la vraie croix (628) et l'écrasement de la Perse sassanide. — Mais l'Empire d'Orient, relevé par Héraclius, n'en demeure pas moins miné par les réveils nationalistes, auxquels les hérésies fournissent des occasions. Nouvelle crise d'hérésie : le monothéisme. — Au même moment, apparition d'un nouveau grand danger : l'Islam. — Mahomet; l'Hégire en 622; le Coran, sa doctrine. — Les cavaliers d'Allah : la guerre sainte. Conquête de la Syrie, de la Mésopotamie, de l'Égypte. — La fin de l'Afrique chrétienne; raisons qui expliquent sa chute. En 698, prise de Carthage. — L'Espagne chrétienne submergée, dernier succès de l'Orient islamique contre l'Occident; son effondrement en 711; éléments de résistance qui préparent l'avenir. — Mœurs et foi à Byzance du vi^e au ix^e siècle : beauté de la liturgie, culte excessif des images. — La querelle des images, de 718 à 843; sa violence restitution du culte des images par l'Impératrice Irène, puis par

l'Impératrice Théodora. Graves conséquences de cette crise; la Papauté se tourne de nouveau vers l'Occident et les Carolingiens. — Cette époque troublée est cependant celle du dernier épanouissement de la spiritualité orientale : saint Jean Climaque, saint Maxime le Confesseur, saint Jean Damascène. — Elle est aussi une période de belle expansion chrétienne. La prodigieuse épopée des missions nestoriennes en Asie jusqu'en Chine. Byzance s'apprête à évangéliser la Russie..... 373

VII. — La Papauté et le nouvel Empire d'Occident.

Au cours du VIII^e siècle, trois nouvelles idées-forces se dégagent; il faut donner des bases nouvelles au système politique issu des invasions; il faut fonder une civilisation chrétienne; cette double tâche exige un homme providentiel. Dans leur application, l'Église va intervenir de façon déterminante. — La Papauté, détachée de Byzance, méfiante envers les Lombards, se tourne vers l'Occident où grandit une force nouvelle : celle des futurs Carolingiens. — Charles-Martel vainqueur de l'Islam à Poitiers en 732. — Pépin le Bref sacré roi par l'Église en 751. — L'homme providentiel : Charlemagne. Sa personnalité. — La ruine du royaume lombard : Charlemagne prend la couronne de fer : l'État pontifical est définitivement fondé. — Rapport exact de puissance entre Charles et le Pape Léon III : le semi-procès de Rome en décembre 800. — Charlemagne est couronné Empereur dans la nuit de Noël 800 : raisons profondes de cet événement; quelles réactions provoque-t-il? — Charles, soldat de Dieu : une politique chrétienne par les armes; la chrétienté élargie et protégée; mais cette méthode est-elle vraiment chrétienne? — Charlemagne protecteur des Lieux Saints. — Dans toute la politique de l'Empereur, importante confusion du spirituel et du temporel. Avantages qu'en retire l'Église; elle devient la grande enseignante. — La Renaissance des Arts et des Lettres; principaux promoteurs, Alcuin, Paul Diacre, Éginhard; l'architecture annonce l'art roman. — La légende nimbera Charlemagne d'une gloire plus grande encore; et cependant son œuvre allait vite s'écrouler..... 445

VIII. — L'Église en face des nouveaux périls.

Après la mort de Charlemagne, rapide décadence de son œuvre : raisons qui expliquent qu'elle se soit révélée si fragile. — Le partage de l'Empire et l'affaiblissement progressif des princes permet à l'Église de reprendre la haute main. Rôle des évêques dans la déposition de Louis le Pieux. — Une tentative de l'Église pour maintenir entre les descendants de Charlemagne une « fraternité »; échec final de cette tentative. — La reprise des invasions : les Normands, leurs méthodes, leurs ravages. Beaucoup de chefs de l'Église sont au premier rang de la lutte contre eux. Et, d'autre part, l'Église envoie chez eux des missionnaires : saint Anchaire. — Vers le milieu du siècle, l'idée s'impose d'une Papauté forte, assumant la direction de la chrétienté : raisons politiques, nécessités de réforme religieuse qui expliquent le courant. L'affaire des *Faussees décrétales* en est un symptôme. — Un grand Pape,

Nicolas I^{er} (858-867), incarne admirablement cette idée; le Siècle Apostolique fait la leçon aux rois. — Durant toute cette période, les éléments acquis par la Renaissance carolingienne survivent et même s'épanouissent. Naissance du style pré-roman. — Après Nicolas I^{er}, baisse de l'autorité pontificale; Rome en proie au péril sarrasin, contre lequel lutte vaillamment Léon II, empereur d'Italie. — Puis un vieux Pape, Jean VIII, dans une société qui, visiblement, s'écroule, essaie encore de résister. — Après lui, c'est l'effondrement total, l'éclipse simultanée de la couronne impériale et de la tiare, la régression effrayante de la civilisation, l'entrée dans ce qui sera la nuit du X^e siècle..... 511

IX. — Byzance se relève mais s'éloigne de Rome.

A l'effondrement de l'Empire carolingien d'Occident, correspond un très beau relèvement de l'Orient, sous la dynastie macédonienne fondée en 867 par Basile I^{er}. — Une très grande victoire chrétienne des Byzantins, la conversion des Slaves. Saint Cyrille et saint Méthode en Moravie (862-884); les Russes commencent à devenir chrétiens (baptême d'Olga en 945). — Les « croisades byzantines » : la poussée de l'Islam est contenue; la Syrie du Nord reconquise (Antioche reprise en 969). — La gloire de la dynastie macédonienne a une contrepartie fâcheuse : l'accroissement du « césaropapisme ». L'Église orientale s'identifie de plus en plus à l'État. — Tiraillements croissants entre Byzance et Rome; l'affaire Photius, première rupture (867), puis réconciliation (879). — La rupture définitive : le schisme grec de 1054; le Patriarche Michel Cérulaire et son rôle; torts des deux côtés. — L'Église d'Orient n'est pas tout entière dans le schisme; saintes figures qu'on y admire : épanouissement du monachisme byzantin : le Mont Athos. — La « Renaissance » macédonienne; art de style nouveau, plus riche, plus réaliste, intégrant toutes les données du passé; abondance de grandes compilations, de vastes recueils documentaires; au total, plus un inventaire qu'une création. — Au tournant de 1050, changements profonds : au moment où se produit le schisme, la dynastie macédonienne s'effondre; la culture baisse; les Turcs apparaissent en Asie Mineure. Le Moyen Age byzantin s'ouvre..... 575

X. — L'aube douloureuse de l'An Mille.

Un temps de ténèbres mais où l'on pressent l'Aube. — Invasions normandes, sarrasines et hongroises; anarchie féodale; l'Église est menacée d'être absorbée par le naissant régime féodal. — Le siège de Saint-Pierre livré aux factions et trop souvent à l'ignominie, malgré de belles exceptions, comme Sylvestre II. — Une affreuse crise dans toute la chrétienté d'Occident : violence, immoralité, superstition. Réapparition de l'hérésie manichéenne. (Les « terreurs de l'An Mille » ont-elles eu lieu?) — Témoignages nombreux, cependant, de vertu, de haute spiritualité, de foi. — Conquêtes nouvelles pour l'Évangile : les Hongrois, les Tchèques, les Polonais, les Normands. Signes avant-coureurs de la « Reconquista » en Espagne. — En pleine époque troublée l'Église maintient et consolide ses structures : le collège des « Cardinaux » va